

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC

Dossier de presse

DIDIER MARCEL *sommes-nous l'élégance*

8 octobre 2010 - 2 janvier 2011

Vernissage presse jeudi 7 octobre 11h-14h / Vernissage 18h-20h



Contact presse

Marine Le Bris – Tél. 01 53 67 40 50 / E-mail : marine.lebris@paris.fr

Sommaire

Communiqué de presse	3
Biographie	4-6
Extraits du livre d'artiste	7-9
Commissariat / Autour de l'exposition	10
Commissariat	
Activités pédagogiques	
Informations pratiques	11

Annexe : liste des visuels disponibles pour la presse

Communiqué de presse

DIDIER MARCEL

sommes-nous l'élégance

8 octobre 2010 - 2 janvier 2011

Vernissage presse 7octobre 11h -14h

Didier Marcel, qu'on a connu maquettiste romantique – comme l'écrit Jérôme Mauche –, légumier au mur, broyeur de chocolat et entrepreneur orange de travaux publics d'intérieur, nous emmène en balade... Plus précisément, il nous promène dans le lieu même... Heureusement tout y est alliance du faux et du plus faux encore, à l'instar de ce qu'est la nature et notre rapport médiatisé à elle.

Didier Marcel emprunte au réel et sculpte *sur nature*. Que l'empreinte soit prise sur le vivant ou le minéral, ou que le modèle soit lui-même artificiel, le choix procède toujours d'un rapport très personnel à la banalité, à tout ce qui est ordinaire, invisible, tout ce qui se fond dans le paysage.

La proposition qu'il a conçue pour l'ARC est comme la dernière étape d'un travail en cours, de celles qu'on ne dévoile qu'au moment de l'ouverture. D'un projet à l'autre, quelque chose se poursuit, comme une tentative d'archivage du réel, une opération à la Sisyphe toujours recommencée. Bien sûr, il y a aussi chez lui cette interrogation fondamentale sur l'intervention de l'homme dans la nature.

Sa pratique part d'une mise en abîme, du constat que le naturel est lui-même mis en scène, au point qu'il est devenu presque impossible de démêler le vrai du faux. Cette question forme le point de départ d'une conversation entre Didier Marcel, le journaliste Timothée Chaillou et le cinéaste Bruno Dumont, reproduite dans l'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition.

Didier Marcel a fait partie des Ateliers 1988 de l'ARC et a été lauréat du premier Prix de la Fondation d'entreprise Ricard en 1999. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment au MAMCO de Genève (2005), au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (2006), ou au MUDAM Luxembourg (2009). Il participe également au projet d'intervention artistique sur la ligne du nouveau tramway parisien T3 Est.

Biographie de l'artiste

Né en 1961 à Besançon
Vit et travaille à Dijon

Expositions personnelles

2009

MUDAM, Musée d'art Moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg

2008

Fondation Prince Pierre de Monaco, Monaco
White as Snow, Galerie Blancpain, Genève, Suisse

2006

(S)cultures, Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg
Galerie Michel Rein, Paris

2005

Couchers de Soleil, 1999-2005, MAMCO, Genève, Suisse
101, 102, 103, 104, Le Blac, Bruxelles, Belgique
Le Spot, Le Havre
La Chapelle du Carmel, Centre d'art contemporain, Chalon-sur-Saône
Galerie Aliceday, Bruxelles, Belgique

2004

Hôtel Bouchu d'Esterno, Frac Bourgogne, Dijon

2003

Musée d'Art Contemporain, Marseille
Galerie Athanor, Marseille
Galerie Michel Rein, Paris
La Salle de Bain, Lyon

2002

Le Creux de l'enfer, Thiers

2001

Musée de Dole, Dole
Living Hall, bibliothèque (BFM) de Limoges

2000

Centre Régional d'Art Contemporain, Sète
Ecole des Beaux-Arts de Lyon

1999

Villa Arson, Centre National d'art contemporain, Nice
Centre d'art contemporain de Vassivière en Limousin, Beaumont du Lac
Domaine de Kerguéhennec, Bignan
La Chapelle St Jacques, Centre d'art contemporain, St Gaudens

1998

Magic+Drawings, Galerie Interface, Dijon
Projet, Domaine de Kerguéhennec, Bignan

1997

Galerie Veggur, Akureyri, Islande

1996

Le Pavé dans la mare, Besançon

1994

Galerie de l'Ecole des Beaux-arts, Dijon

1993

Abbaye Saint André, Centre d'art contemporain, Meymac
Atheneum Campus, Dijon
Galerie Froment et Putman, Paris

1990

Galerie Froment et Putman, Paris

1988

Galerie Zéro l'Infini, Besançon

Expositions collectives (sélection)

2010

Before Present, Villa du Parc Centre d'art contemporain, Annemasse
Espace Public - Regard de biais, Institut d'Arts Visuels, Orléans
Spatial City: An Architecture of Idealism, Hyde Park Art Center, Chicago, USA
CLIMAX REDVX, Bac — Bâtiment d'art contemporain, Genève, Suisse
The FNAC Collection, Magasin-Cnac, Grenoble

2009

Modélisme, FRAC Limousin, Limoges
La Force de l'art 02, Grand Palais, Paris
Le Travail de Rivière, CREDAC, Ivry-sur-Seine
Les Archipels réinventés, Les 10 ans du prix Fondation d'entreprise Ricard, Centre Georges Pompidou, Paris
Aperçu avant impressions, Didier Marcel & Loïc Raguénès, Institut Français, Cologne, Allemagne
Pas nécessaire et pourtant indispensable. 1979-2009 : 30 ans d'art contemporain à Meymac, Abbaye Saint André, Centre d'art contemporain, Meymac

2008

Ricard Foundation Prize, Centre d'art Winzavod, Moscou, Russie
Modern@ité III, Grand Café, Centre d'art contemporain, Saint Nazaire
Aperçu avant impressions, Didier Marcel & Loïc Raguénès, Bétonsalon, Paris
Bucoliques, Abbaye du Valasse
Drispy, Galerie Olivier Robert, Paris
Archéologies du présent – Collection FRAC Centre, Musée Archéologique d'Argentomagus, Les Mersans
Downtown Le Havre, Biennale d'Art Contemporain, Le Havre
Le seigneur de gravité, Musée des Arts Contemporains - Site du Grand Hornu, Hornu, Belgique
Des constructeurs éclectiques, 2ème volet, CRAC Languedoc-Roussillon, Sète

2007

Antidote 3, La Galerie des Galeries Lafayette, Paris
A travers le miroir (le secret), FRAC Auvergne, Aurillac
Intrusions, Petit Palais, Paris
Freak show, Musée d'art contemporain, Lyon
Daniel Buren invite..., Domaine Pommery, Reims
Made in Dole, Musée des Beaux-Arts, Dole
Summer show, Galerie Aliceday, Bruxelles, Belgique

2006

La Force de l'Art, Grand Palais, Paris
Experience Pommery #3, Domaine Pommery, Reims
Check in Europe, European Patent Office, Munich ; Art Brussels, Galerie Blancpain, Genève; Suisse
Same Same but Different, Festival of Contemporary Art, Prague, République Tchèque
Sol système, Centre d'art Passerelle, Brest
Kit o'parts, Centre d'art de Neuchâtel, Suisse
Etranges mécaniques, Parc culturel de Rentilly, Bussy-Saint-Martin
Didier Marcel–Gerwald Rockenschaub–Ugo Rondinon Xavier Veilhan, Le Spot, Le Havre
Archéologie, le jour d'après, FRAC Franche-Comté, Besançon

2005

Pascal Danz, Christelle Lheureux, Didier Marcel, Blancpain Stepczynski Gallery, Genève, Suisse
Acid Rain, Galerie Michel Rein, Paris
Le Génie du lieu, collection du FRAC Bourgogne, Dijon
Où sommes-nous ? Paysages avec (ou sans) personnage(s), FRAC Limousin, Limoges
La Perspective du Cavalier, une proposition du Frac Bourgogne, Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux
Bis repetita placent, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême / Rurart, Rouillé

2004

Self-Portrait Part 1, Galerie Michel Rein, Paris
Embodying the scenary of ecology, Juming Museum, Taipei, Taiwan, Chine
EA C, Expart-Art Centre, ICA, Londres / Musée d'art contemporain, Lyon
Etrangement proche, Saarland Museum, Saarbrück, Allemagne
Doubtful, dans les plis du réel, Galerie Art &Essai, Rennes
Looping, Chapelle du Genêteil, Le Carré scène nationale Château-Gontie

2003

La Partie continue1, Le CREDAC, Ivry-sur-Seine
C'est arrivé demain, 7ème biennale d'art contemporain de Lyon, Lyon
Coollustre, Collection Lambert en Avignon, Musée d'art contemporain, Avignon
Unheimlich, Centre d'art contemporain, La Synagogue de Delme, Delme

2002

Black, Silver and Gold (sur une idée de Mathieu Mercier), Galerie du Bellay, Rouen

2001

La fantastica architettura, Museo Luigi Mallé de Dronero, Dronero, Italie

Coupé collé, vol 2, FRAC Limousin, Limoges

Le vert tendre de la cime des pins, Galerie Art Attitude Hervé Bize, Nancy

101, 102, 103, 104, I love Dijon, Le Consortium, Dijon

2000

Showroom, Centre National d'Art Contemporain, La Ferme du Buisson, Noisiel

Zeit Wenden, Kunst Museum, Bonn; Museum Moderner Kunst, Vienne, Autriche

Domiciles, Centre d'art de Tanlay, France

Présentation du prix Paul Ricard 1999, MNAM, Centre Georges Pompidou, Paris

Que saurions nous construire d'autre, Villa Noailles, Hyères ; Musée Ziem, Martigues

Mes rendez-vous (2), Galerie Michel Rein, Paris

Prix

2008, Prix international d'art contemporain, Fondation Prince Pierre de Monaco

2008, Nomination Prix Marcel Duchamp

1999, Prix Paul Ricard S.A., don de la pièce au Musée National d'Art Moderne / Centre Georges Pompidou, Paris

Extraits du livre

Timothée Chaillou, Bruno Dumont et Didier Marcel, conversation.

Paris, le 18 juin 2010 au matin.

Didier Marcel : De toute évidence nos travaux ont en commun le modelage d'un paysage et d'une réalité. Les éoliennes, les labours ou les outils agricoles sont des éléments que je *pétris* pour en faire des sculptures, des installations. Mais le cinéma reste beaucoup plus puissant, puisque vous y introduisez, Bruno, la question de l'homme. Dans mon travail, l'homme n'existe que par son absence, ce qui est un premier paradoxe. Le second est que mes installations s'adressent à un « autre » comme une expérience solitaire, un face à face avec un tableau dans lequel on entrerait ; une fenêtre sur le monde, un arrêt sur image, où le sentiment serait à élucider.

Timothée Chaillou : Vos *Labours* sont des monochromes exprimant l'hyperréalisme de la terre, tel un morceau de croûte terrestre, une écorce, une peinture d'un relief à *fleur de terre*. Un motif à l'échelle du paysage. Bruno, vous filmez la terre labourée, sillonnée, dans *L'humanité*, *La vie de Jésus* et *Flandres*. Ces deux derniers films, ainsi que pour *TwentyNine Palms*, se terminent par des corps allongés à terre - territoire de la matière primaire, de la gravité.

Bruno Dumont : La terre, c'est la valeur du sens commun. Pour un paysan, c'est ce qui compte le plus. Quand je regarde les *Labours*, je pense faire exactement le contraire, car là je vois une terre *exacerbée*. De mon côté, je filme, de la façon la plus simple la terre dans son état naturel. Il y a très peu de travail, seulement celui de l'histoire du film. D'une certaine manière le cinéma serait antérieur à la peinture car il vous remet dans une situation naturelle. Symboliquement les *Labours* sont le lendemain et le cinéma la veille. Le cinéma est beaucoup plus primitif - dans ce que j'essaie de faire – et naturaliste, dans une demande de vraisemblance. Didier met le doigt sur quelque chose de vrai, juste et profond, qu'il place *au-dehors*, met en surface. Il retire la terre de son cadre naturel, en fait une abstraction pour en donner une représentation quasi absolue.

Timothée Chaillou : C'est un portrait de paysage, une coupe, un cadrage. D'ailleurs le générique d'*Au hasard Balthazar* de Bresson est un plan fixe sur de la terre labourée. Didier, vous avez le cadre d'une exposition, son découpage en salle ; Bruno vous avez le cadre d'un plan, le montage.

Bruno Dumont : Le peintre est encore dans quelque chose dont le cinéma est le fils : le cadre.

Didier Marcel : La notion de cadrage me semble imparfaite pour des objets qui ont une très forte matérialité. Dans ce cas, je dirais que ce sont mes objets qui cadrent le lieu. Cette réflexion renvoie à l'architecture, c'est-à-dire à la proportion, à l'homme et son habitat. Pour répondre à Bruno, j'ai toujours considéré que l'art n'était pas la réalité, mais la production d'un écart avec la réalité. Pour mieux voir une chose, il faut la mettre à distance.

Bruno Dumont : Oui, il y a une nécessité de représenter. La vacuité du documentaire, *l'être-là* ne dit rien. Les positions artistiques sont des positions par rapport au réel : sur-réel, sous-réel. Je pense que mes films sont surréalistes dans le sens où ils permettent une transformation du réel. La puissance du réel, de la vérité, reste très forte alors qu'un film est un artifice total. J'essaie de créer quelque chose de totalement artificiel, qui va se bercer très proche du naturel. La force des *Labours* c'est qu'ils vont très près du sentiment intériorisé de ce qui est figuré. Est-ce de la terre ?

Didier Marcel : Non, surtout pas. C'est un moulage. (...)

Didier Marcel : J'aimerais vous livrer une idée qui me tient particulièrement à cœur puisque je suis obsédé par les formes : je pense que dans la pyramide des choses, les formes existent avant les idées. Ce sont les formes qui conduisent à la pensée. Le caillou conduit à la pensée du caillou.

Bruno Dumont : La pensée ne fait que répéter ce qu'elle sent, la parole est secondaire. Quand quelqu'un dit « je t'aime », il ne fait que formuler ce qu'il sent. On peut filmer un regard et y percevoir un sentiment amoureux, sans avoir à l'entendre. Cela montre que les formes sont antérieures.

Timothée Chaillou : Comme dans cette formule des *Dames du Bois de Boulogne*, « il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour », le corps serait ici la preuve matérielle que l'amour est autre chose qu'une déclaration.

Bruno Dumont : Oui, le siège. En premier, il y a soit un corps vis-à-vis d'un autre corps ; soit un corps vis-à-vis d'une matière, de la terre. C'est une même attraction. Didier *exacerbe* une relation quasiment amoureuse et naturelle que l'homme a avec la terre. Quand je regarde vos *Labours*, je vois Bernanos. C'est ici que nous nous rencontrons, par ces matières rudimentaires, prosaïques, universelles, peu compliquées. Par exemple, une mobylette n'est pas un objet compliqué. Ce qui va être compliqué, c'est la forme de l'assemblage. Les ouvrages mystiques nous permettent d'accéder à Dieu - à l'inconnu - par le connu. Il faut forcément passer par l'apparence pour parler de Dieu. Une mobylette évoque Dieu : il est forcément là puisqu'il est partout. J'ai écrit une petite nouvelle intitulée *Une mobylette par terre*. Il y a quelque chose de déchirant lorsque l'on voit une mobylette par terre. Cela m'émeut, comme un corps qui tombe. Ce qui est incroyable, c'est la puissance d'évocation de ce moyen de locomotion plaqué au sol. C'est un mystère et cela devient l'objet de l'art. L'art est de la pure philosophie qui permet de méditer à partir de ce moyen d'expression-là, de cet objet-là.

Timothée Chaillou : Nous revenons à la gravité. Christian Rizzo me disait que « le corps du danseur est pris dans la gravité. Je trouve qu'il y a quelque chose de vain dans toute cette danse qui essaye de mettre les danseurs en l'air et ce délire mystique de l'élévation physique. J'aime la contrainte de la gravité, qui nous fait tenir debout, qui nous permet de tomber pour nous relever : c'est une perpétuelle chute. » Il y a cette envie de revenir à une essence du sol - que les choses se déterminent à partir de là. C'est aussi une limite, une frontière. Didier, il y a dans votre exposition une salle où sont associés un long tas de bois, une série de plusieurs rochers et une image d'un grillage de voie de TGV. Une succession de trois lignes qui sont trois frontières – contre un danger, pour une circulation et une préservation.

Didier Marcel : C'est un lieu de convergence des vitesses.

Bruno Dumont : La différence qui nous sépare, avec Didier, c'est que je ne peux pas aller aussi loin, je ne peux pas faire de telles associations. J'ai un tracteur qui laboure et non un rocher qui serait là, posé, comme une énigme. (...)

Quand je me tourne, je vois des marchands occupés à vendre et à acheter, je vois danser, je vois des maisons en réparation, des ouvriers travaillant dans les vignes ou semant dans les champs, tandis que d'autres à cheval sortent pour aller se baigner dans les rivières, je vois des jeunes femmes allant à une fête, de grands troupeaux et d'autres visions emplies de paix. A côté, je ne vois ni négoce, ni danse, mais seulement des hommes affligeant d'autres hommes, les maisons ne sont pas restaurées mais détruites par les flammes, les champs ne sont plus labourés, les vignes sont coupées, on n'ensemence pas, on n'utilise plus les bains, ni aucun autre plaisir

(...)

Les lieux étant : île, promontoire, baie, bois, forêt ou bien encore un plafond, fenêtre, par des substantifs considérés comme des choses, ou au contraire par l'escalier de gauche pour redescendre par celui de droite, et ce choix qui est d'inclure dans l'inclus je ne veux ni ne peux pas m'en défaire : le long, derrière, à côté, dans, souvent, chez implémente l'édifice, l'échelle, la distraction, la beauté, la proportion, le pays (les deux tiers à proscrire)
le rapprochement d'une chose par rapport à une autre permet la comparaison
à un tel ralentissement, la finesse, la palpation, le détail
un peu de contexte, du prélèvement et une autre couche de contexte
les matériaux tridimensionnels vite et vifs, lacustres :
le soleil, le ciel, les arbres, pas de sol, mais ras du sol, le corps, la raison, dans cet ordre et cette hiérarchie, encore moins d'ombre

Jérôme Mauche

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC

DIDIER MARCEL *sommes-nous l'élégance*

Directeur
Fabrice Hergott

Commissaire de l'exposition
François Michaud

Autour de l'exposition

> Publications

Aide à la visite : Gratuit

Livre

À l'occasion de l'exposition, un livre d'artiste sera publié. Il comprendra un entretien avec Bruno Dumont et Timothée Chaillou ainsi qu'un texte de Jérôme Mauche et des vues de l'exposition (images de Pierre Even).

Parution le 20 octobre. Éditions Paris Musées, 96 p. 19 €.

> Activités pédagogiques au musée

Visite guidée pour les adultes. Gratuit sur présentation du billet d'entrée

Sans réservation, durée 1h30

Tous les mardis après-midi : accueil continu de 12h à 18h

Tous les samedis et dimanches à 12h

Visite conférence en lecture labiale

Sans réservation, durée 1h30

Les dimanches 7 et 21 novembre et 19 décembre, à 10h30

Tarif plein : 4,50€, Tarif réduit 3,80€

Retrouvez toutes les informations de l'exposition *Didier Marcel* sur votre iPhone grâce à l'application Pixee.

À partir d'une photo de l'affiche de l'exposition (dans le métro, dans la rue, sur une publicité, etc.) l'application Pixee vous donne accès à toutes les informations associées à l'exposition : dates, adresse du musée, présentation de l'exposition, interview du commissaire de l'exposition, etc.

Cette application est téléchargeable gratuitement sur l'Apple Store.



musée de France



Plus d'infos en 1 photo



G A L E R I E S
Lafayette

Avec le soutien du groupe Galeries Lafayette, mécène exclusif de l'exposition

Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC

11, avenue du Président Wilson / 75116 Paris

Tél : 01 53 67 40 00 / Fax : 01 47 23 35 98

Nouveau site Internet du MAM en ligne dès septembre 2010 : www.mam.paris.fr

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées Tél. 01 53 67 40 80

Transports

Métro : Alma-Marceau ou Iéna / RER : Pont de l'Alma (ligne C) / Bus : 32/42/63/72/80/92

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi de 10h à 22h (seulement les expositions)

Fermeture le lundi et les jours fériés

Tarifs de l'exposition

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 3,50 € (plus de 60 ans, enseignants, chômeurs, famille nombreuse)

Demi tarif : 2,50€ (jeunes 14-26 ans + RMIste)

Gratuit pour les moins de 18 ans

L'accès aux collections permanentes est gratuit pour tous les publics



L'exposition est partiellement accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Le musée présente également...

Seconde main

25 mars - 24 octobre 2010 dans les collections permanentes

Seconde main propose la présentation d'une sélection d'œuvres-sosies d'artistes des années 1960 à aujourd'hui, autour de l'idée de reprise, d'appropriation ou d'imitation, dessinant une collection idéale et faussement chronologique, tout en se faisant l'écho de pratiques contemporaines, telles que le remake, la citation ou le sampling, prolongeant l'esprit « pop » jusqu'à aujourd'hui.

Larry Clark - *Kiss the past hello*

8 octobre 2010 - 2 janvier 2011

L'ARC présente la première rétrospective en France du photographe et réalisateur Larry Clark, né en 1943 à Tulsa aux Etats-Unis. L'exposition, conçue en étroite collaboration avec l'artiste, revient sur cinquante années de création à travers plus de deux cents tirages d'origine, pour la plupart inédits.

États de l'artifice (Chto Delat Group, Viktor Alimpiev)

Salle 18

8 octobre 2010 - 2 janvier 2011

L'exposition États de l'Artifice est une proposition d'Elena Sorokina réunissant des artistes russes pratiquant le film et la vidéo. Cette présentation est organisée dans le cadre de l'Année France Russie 2010.

Basquiat

15 octobre 2010 - 30 janvier 2011

Le MAMVP consacre une vaste rétrospective à l'artiste américain Jean-Michel Basquiat à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance. Cette exposition est la première de cette envergure à être présentée en France.

D'origine portoricaine et haïtienne, né en 1960 à Brooklyn dans l'Etat de New York et mort à New York en 1988 à la suite d'une overdose à l'âge de vingt-sept ans, Basquiat appartient à la génération des graffeurs qui a brusquement émergé à New York à la fin des années 70.

Haute Culture : General Idea

Une rétrospective, 1969-1994

11 février - 30 avril 2011

Cette première exposition rétrospective dédiée au collectif canadien General Idea souhaite proposer, à travers une sélection d'un peu plus de deux cents œuvres, une vision globale et dynamique de leur travail, dominé par le personnage fictif de Miss General Idea.